

Les Airs Entendus présentent

# SHAKOUL

de et avec  
CÉLINE PITAULT

Collaboration artistique : Benoîte Vandesmet - Florence Cabaret  
Création lumière : Frédéric Fourny

Avec le soutien la Fondation Michalski pour l'écriture et la littérature, la Fondation Anne-Marie Schindler, le Fonds mécénat SIG, de la coopérative Artistiques des Collines-AnneCy.

# SHAKOUL

DU 5 AU 26 JUILLET 2025 À LA FACTORY  
LA CHAPELLES DES ANTONINS  
À 17H35  
DURÉE : 1H  
À PARTIR DE 12 ANS

DE ET AVEC : CÉLINE PITAULT  
MISE EN SCÈNE : CÉLINE PITAULT  
COLLABORATION ARTISTIQUE : FLORENCE CABARET - BENOÎTE VANDESMET  
CRÉATION LUMIÈRE : FRÉDÉRIC FOURNY  
PRODUCTION : LES AIRS ENTENDUS

Avec le soutien de : la Fondation Michalski pour l'écriture et la littérature, la Fondation Anne-Marie Schindler,  
le Fonds mécénat SIG, de la coopérative Artistiques des Collines-Annecy.



# L'HISTOIRE

Le 14 septembre 2000, Florimond, un jeune homme de 20 ans, est emporté par une méningite fulgurante. Sur scène, il revient pour orchestrer son histoire et celle de ses parents. Avec une énergie bouleversante, il les pousse à raconter : ses derniers instants, les joies partagées et l'inacceptable.

Ce récit vibrant, entrelacé de musiques et de voix parentales, explore la force des liens entre les vivants et les disparus. Le fils insuffle au récit une énergie volcanique qui entraîne ses parents jusqu'au Japon, une terre sauvage qui le fascinait tant. Là-bas, leur quête se transforme en une célébration de la vie.



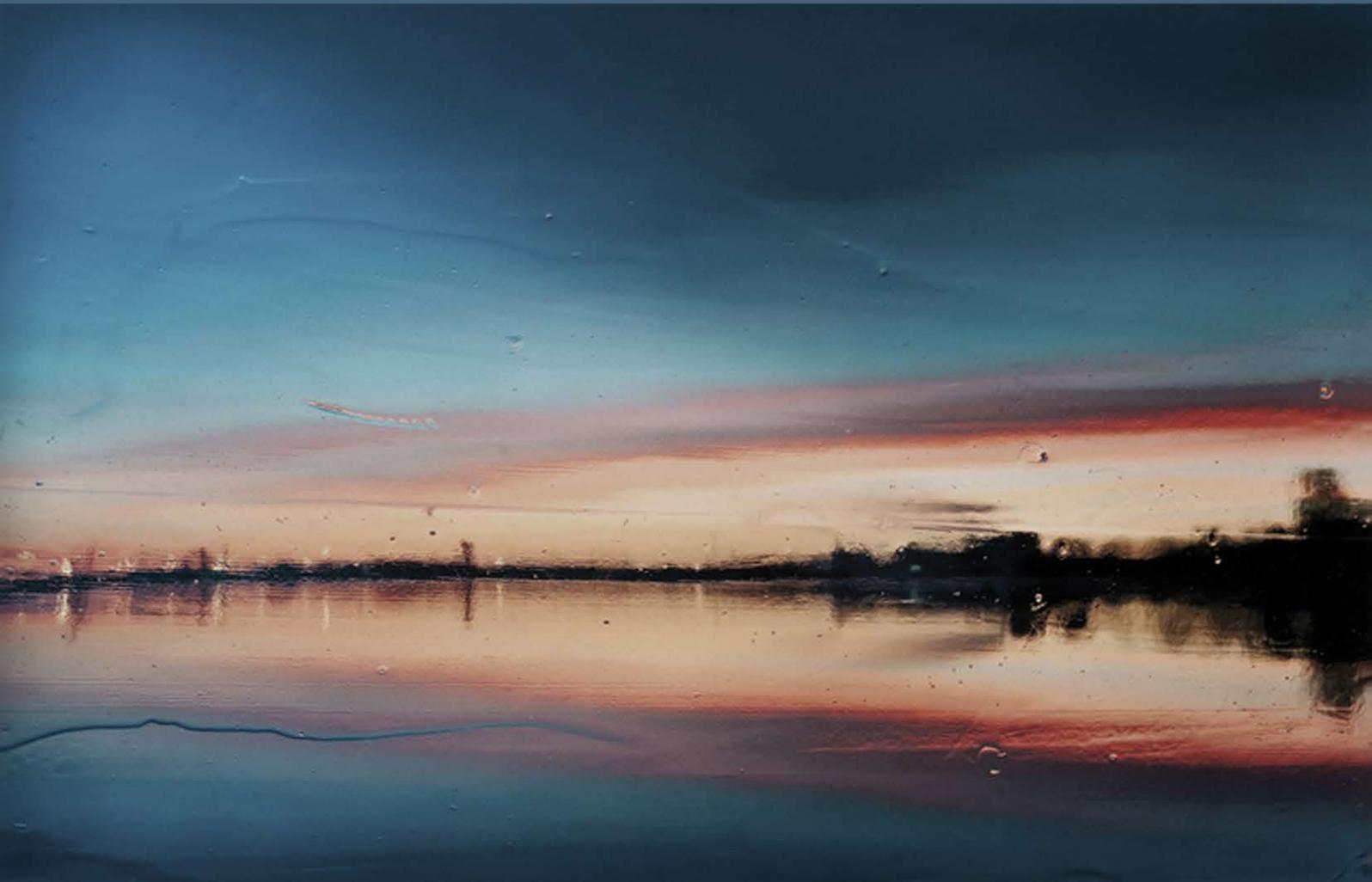
# NOTE D'INTENTION

Dans ma jeunesse, avant d'être pleinement comédienne et metteuse en scène, j'ai regardé, soigné, consolé l'inconsolable. À l'hôpital ou à domicile, j'ai touché, porté, lavé des corps. J'ai croisé des yeux qui voulaient se fermer mais redoutaient de mourir, des êtres sans regard et pâles. J'ai serré la main décharnée d'une dame âgée au regard embrouillé, et celle, chaude, d'un jeune homme enfermé dans son corps après avoir plongé tête la première dans une vague. Le jour, je portais les maux de mes patients ; le soir, les mots des auteurs sur une scène de théâtre.

Dans notre culture, on ne sait pas parler de la mort, on ne sait même plus lui faire une place. Pourtant, nous sommes tous mortels. Alors, pourquoi continuer à vivre avec cette angoisse ? La mort, il faut la caresser pour arriver à être serein avec elle. La vie ne peut être comprise sans sa lueur. Le fait de l'avoir côtoyée a bouleversé ma perception du plateau de théâtre et façonné ma nécessité de venir y raconter une histoire.

Ce soir-là de la scène, je donne ma voix et mon corps à Florimond, un jeune homme emporté par une méningite fulgurante à 20 ans. Tel un torero dans une arène, il doit affronter l'inéluctable. Il raconte ses derniers instants en faisant entendre la capacité de ses parents orphelins à transformer leur douleur en un élan de vie bouleversant.

Cette pièce est née d'histoires réelles. Elle puise notamment son origine dans la disparition de mon ami Florimond, dont le personnage porte le nom. D'autres récits entendus et lus, fragments de deuils et témoignages recueillis, ont nourri l'écriture et donné forme à l'histoire de Shakoul.



L'écriture de Shakoul marque un approfondissement de ma réflexion amorcée avec la pièce Le Fils en 2022. Ce projet est une œuvre universelle, portée par la nécessité de trouver les mots justes pour décrire la perte. J'ai cherché à exprimer cette tension entre la douleur de l'absence et la vitalité des souvenirs, entre l'échec de nommer et la pulsion de dire. À travers les mots de Florimond, le fils disparu, et la douleur indicible de ses parents, chacun de nous peut se reconnaître.

Shakoul fait entendre des voix – des voix simples, profondément humaines – qui célèbrent la vie tout en parlant de la mort.

"AVEC SHAKOUL, JE SOUHAITE OFFRIR UN ESPACE  
OÙ LA DOULEUR SE TRANSFORME EN PARTAGE  
ET OÙ LE THÉÂTRE CÉLÈBRE L'ÉLAN VITAL  
QUI PERSISTE AU-DELÀ DE LA PERTE."

CÉLINE PITAULT

## RÉFLEXION SUR LE DEUIL

On a fait de la mort le grand tabou aujourd'hui, cela crée des deuils extrêmement difficiles. Si on ne donne pas de place au défunt, si on ne donne pas de place au deuil, cela crée beaucoup de souffrance et de solitude. Aujourd'hui, une cérémonie funéraire dure parfois à peine vingt minutes, dans un lieu sans grande signification, tandis qu'autrefois, des rituels pouvaient s'étendre sur plusieurs jours, au cœur même de la ville. On observe une forme d'individualisme, un recul des rites et du sacré – qui n'est pas forcément religieux – et une difficulté à « raconter » nos disparus. Pourtant, le deuil peut être salvateur : nos morts ne sont pas condamnés à l'oubli, ils peuvent nous accompagner et nourrir notre existence. Une nouvelle culture de la mort pourrait ainsi offrir des voies d'entremêlement entre les vivants et leurs disparus, en réaffirmant notre vulnérabilité et la nécessité de raconter, pour donner sens à la vie comme à la mort.

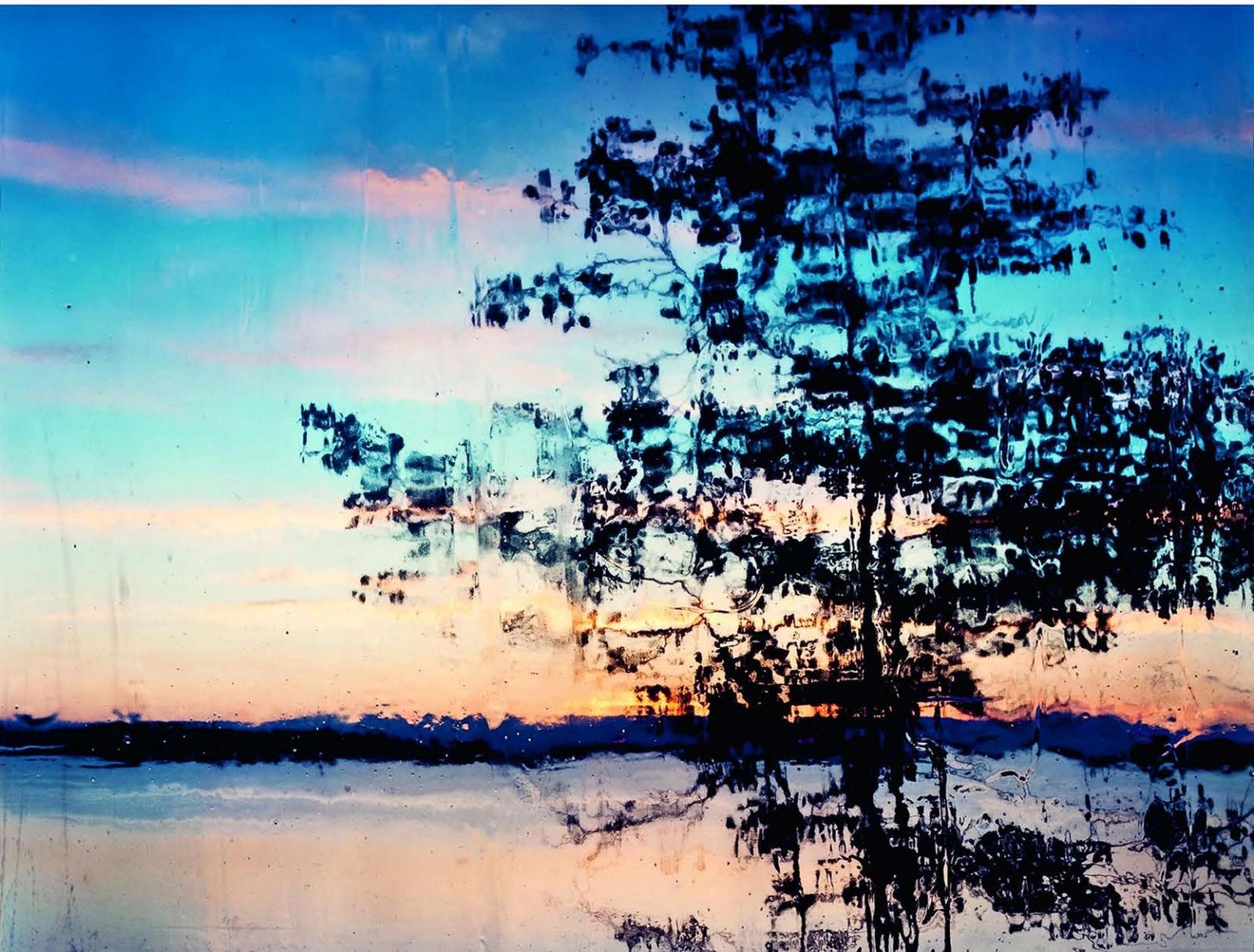
# LE PROJET ARTISTIQUE

## ORIGINE ET SIGNIFICATION DU TITRE - SHAKOUL

*Une branche de vigne privée de son fruit*

En français, aucun mot ne désigne un parent endeuillé par la perte d'un enfant - un silence de la langue qui traduit l'indicible. En hébreu, toutefois, le terme Shakoul (שכּוּל) comble ce vide : il évoque une branche de vigne privée de son fruit, où la sève coule en vain, laissant le bourgeon s'assécher. Cette image illustre une vie irrémédiablement marquée par l'absence, où le vide devient une partie intégrante de l'être.

J'ai choisi ce mot pour nommer la pièce car il exprime à la fois la profondeur de la perte et la possibilité de transformation. Dans Shakoul, les parents de Florimond vivent cet état d'entre-deux : la douleur de l'absence et la pulsation ténue d'une force vitale qui persiste. Le titre reflète cette résistance, une mémoire vivante qui invite à avancer.



## POURQUOI UN SEUL-EN-SCÈNE ?

### *Quand la solitude devient une polyphonie intérieure*

Seule sur un plateau, je me sens sur un fil tendu où il faut réussir à garder son équilibre.

*C'est justement le plaisir du vide, de la solitude sur le fil, qui donne toute la beauté du voyage.\* (Jean-Quentin Chatelain - France Culture)*

Dans Shakoul, ce choix s'impose naturellement, car il reflète la manière dont les personnages et leurs voix se mêlent et se répondent. Il ne s'agit pas seulement d'incarner Flo, le père ou la mère, mais de donner à entendre une polyphonie intérieure. Être seule sur scène, c'est abolir les frontières entre les personnages et les faire vivre à travers une présence unique.

Le choix de cette forme théâtrale, qui m'attire depuis des années, est lié à ma nature solitaire. Je travaille les textes comme un artisan dans son atelier : je sculpte, je cisèle les mots, je les tords dans tous les sens, jusqu'à ce qu'ils deviennent ma matière, mon argile. En les façonnant ainsi, j'en retire l'aspect psychologique pour aller vers leur musicalité. Par exemple, lorsque les parents répètent « mon fils, mon fils » à la mort de Flo, je ne cherche pas la charge émotionnelle brute. Ce qui m'intéresse, c'est le rythme, les nuances et les couleurs de la voix. Ainsi, l'émotion naît chez le spectateur.

Il ne s'agit pas de « jouer », mais de se mettre au service des voix et des histoires. Devenir un messager, un souffle où chaque voix trouve sa place.

Le 6 novembre

## LIEN AVEC LE PUBLIC

### *Un dialogue intime entre les vivants et les disparus*

Au début, un volcan pulse sourdement, puis la parole jaillit au plus près des spectateurs. Je ne veux pas deux espaces scéniques séparés. Dans mes précédents spectacles, j'entretenais déjà un lien fort avec le public, mais aujourd'hui, je vais plus loin. Être dans le même espace, c'est comme une invitation à voyager ensemble.

Le public devient le quatrième personnage de cette histoire. Sans lui, rien ne peut exister. Chaque spectateur est témoin et confident de cette famille en deuil. Flo s'adresse à eux, et, à travers eux, à ses parents. Les parents, à leur tour, se livrent entièrement au public.

Le théâtre est un lieu de partage, où l'on se réunit pour ressentir ensemble. Dans Shakoul, s'adresser directement au public, c'est affirmer que le deuil nous relie tous. La pièce repose sur des vibrations : la pulsation du volcan, les battements d'un cœur, une voix qui se brise et renaît. Plus que des images ou des sons, ces expériences partagées relient intimement le public à l'histoire.

## LE MESSAGE

### *Apprivoiser l'absence, célébrer la vie*

*Quel message souhaitez-vous transmettre avec Shakoul ?*

Je veux montrer qu'il est possible de vivre avec la mort, de l'apprivoiser. Le deuil, aussi terrible soit-il, peut devenir une source de création. Avec Shakoul, je propose une célébration de la vie malgré tout. Pour moi, le théâtre est un espace de consolation : la parole libère la peine, offrant une forme de libération. Et il y a un sourire, là, qui surgit à travers les larmes.

La pièce nous invite à penser l'absence, à contempler le temps, à reconnaître les métamorphoses du chagrin. Au-delà de la douleur surgissent une chaleur, une joie, une sensation d'être en vie.

À la fin, j'espère que les spectateurs sortiront avec cette envie de crier, comme le père dans la pièce : « Vive la vie ! »

Le 6 novembre

## UNIVERS SONORE

### *Quand la voix et la musique deviennent une seule vibration*

#### *Pourquoi avoir choisi d'être sonorisée ? - Transformation de la voix en instrument*

La sonorisation m'offre une grande liberté. Elle permet de jouer avec toutes les nuances de la voix, du chuchotement à l'explosion. Chaque voix des personnages - Flo, le père et la mère - a été travaillée pour révéler son timbre singulier, tout en étant portée par le même corps.

Parler au micro impose une forme d'humilité. Il n'est pas nécessaire de porter la voix ni de rechercher la puissance vocale. Au contraire, cela invite au lâcher-prise, et c'est précisément ce que je recherche dans les témoignages des parents, où la parole est fragile, parfois abîmée, mais toujours profondément sincère.

Par ailleurs, dans Shakoul, la musique est un personnage à part entière. Elle accompagne le récit. Être sonorisée permet à la voix de ne pas être limitée: voix et musique sont projetées par les mêmes enceintes, la voix devient alors un instrument.

#### *Comment avez-vous imaginé l'univers sonore ? - La musique : un souffle qui transcende l'absence*

La musique est venue naturellement, accompagnant l'écriture. Par exemple, une fanfare transforme l'enterrement de Florimond en fête, un flamenco évoque la chaleur et la poussière andalouse, les notes oniriques de Sigur Rós accompagnent les parents vers le second cimetière de leur fils, et, dans le dernier mouvement, une berceuse islandaise ancestrale devient un chant hors du temps, comme un écho planétaire à la perte d'un enfant. Ces morceaux ne sont pas des ajouts, mais de véritables partenaires de la narration. La musique accompagne le deuil, transformant la douleur en mouvement, un espace où les souvenirs prennent la forme de mélodies.

Ces musiques introduisent de la poésie dans les différents mouvements du récit.

Flo en est le chef d'orchestre : devant lui, des platines d'où jaillissent les sons. Il projette des chants pour encourager ses parents à continuer ou offre un refrain comme un éclat de vie ordinaire.

## LE SCÉNARIUM

## UNE SCÉNOGRAPHIE ÉPURÉE

### *L'essentiel au service de la voix et de la lumière*

#### *Pourquoi ce choix ?*

Je voulais un espace qui laisse toute la place à la voix, à la lumière et à la parole partagée. La scénographie de Shakoul est volontairement réduite à l'essentiel : une table, des fils emmêlés, quelques accessoires, et un micro, seul au centre. Ce micro, utilisé uniquement par le père et la mère, devient un point focal, symbolisant le passage de l'intime à l'universel.

Flo les encourage à raconter mais c'est dans le micro que les parents trouvent la force de mettre des mots sur leur vécu, sur l'absence et sur la vie qui continue malgré tout. Cette configuration met en valeur la puissance de la parole comme geste de résistance contre l'oubli.

Le minimalisme scénique, en concentrant l'attention sur la voix, invite le public à une écoute profonde. Grâce aux jeux de lumière et aux voix amplifiées, une multitude d'images se crée dans l'imaginaire du spectateur.

La lumière accompagne cette transformation : d'abord restreinte, elle s'ouvre peu à peu, à mesure que la douleur se nuance de douceur. Les limites s'effacent, symbolisant le passage du chaos à une forme d'apaisement. L'universalité de l'histoire s'en trouve amplifiée, et chacun peut y projeter sa propre expérience.

## LE DÉCOR

# UNIVERS GÉOGRAPHIQUE ET SYMBOLIQUE

## *Entre les racines alpines et les métamorphoses volcaniques*

On retrouve dans Shakoul un parallèle entre la vallée de Chamonix et le Japon, terre où la présence des fantômes (yûrei) imprègne le quotidien. Le cimetière face au Mont-Blanc, enraciné dans la roche alpestre, trouve un écho au Shinmoedake, volcan japonais dont les grondements semblent accueillir à la fois les vivants et leurs disparus.

Sur la scène, cette résonance fait coexister visible et invisible, rappelant qu'au Japon, la frontière entre le monde des morts et celui des vivants est volontiers traversée.

Le voyage depuis la minéralité des Alpes jusqu'à ce volcan prolonge le récit sur un plan à la fois géographique et symbolique: la résonance entre ces deux paysages extrêmes -l'un solidement ancré, l'autre en perpétuelle métamorphose- trace un pont entre une mémoire enracinée et une forme de renaissance.



# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



CÉLINE PITAULT  
METTEUSE EN SÈNE & COMÉDIENNE

Formée à l'atelier du Théâtre National de Chaillot, Céline Pitault est directrice artistique de la compagnie Les Airs Entendus, basée à Annecy et Genève. Son travail s'articule autour d'une exploration profonde de la prise de parole théâtrale, qu'elle met en lumière à travers des adaptations de grandes œuvres littéraires et des scénographies épurées, laissant place à l'essence des mots. Sa prestation dans *Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment* a été unanimement saluée par la critique.

En 2014, elle rejoint la troupe de l'Épée de Bois et joue dans *Tartuffe*, *Les Hommes* de Charlotte Delbo (mise en scène par Florence Cabaret), et *Noces de sang*, des pièces présentées à la Cartoucherie de Vincennes. Avec *Celle qui revient là*, une adaptation des écrits de Marina Tsvetaeva, elle renforce sa signature artistique. Joué aux Déchargeurs, ce spectacle a connu une tournée en France et en Suisse avant une reprise au Théâtre du Gymnase.

En 2022, elle met en scène et joue dans *Le Fils* au Théâtre Transversal d'Avignon, marquant un tournant dans son exploration du deuil. À travers *Shakoul*, elle poursuit cette quête en offrant une scène où la douleur devient mémoire et où la perte trouve une résonance universelle. Pour Céline Pitault, le théâtre est un espace de partage et de consolation.



© Julie Reggiani

# FLORENCE CABARET

## COLLABORATION ARTISTIQUE

Formée au cours Simon puis au Studio 34, Florence Cabaret a incarné des héroïnes majeures du répertoire classique, telles que Médée, Iphigénie et Marie Tudor, des rôles qui lui ont valu d'être saluée par la critique pour son intensité et sa profondeur. Elle collabore depuis de nombreuses années avec des metteurs en scène comme Stephanie Tesson et a été à l'affiche du Festival d'Avignon dans *Déraisonnable* de Dominique Lachaud, mis en scène par Catherine Schaub en 2022 et 2023. Elle se tourne vers la mise en scène avec *Partage* de Maurice Deutsch, présenté au TNO à Paris. En 2015, après avoir découvert Céline Pitault dans *Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment*, elle la dirige dans *Les Hommes* de Charlotte Delbo au Théâtre de l'Épée de Bois. Cette rencontre artistique s'est prolongée dans le temps et trouve aujourd'hui un nouvel élan dans leur collaboration sur *Shakoul*.



# BENOÎTE VANDESMET

## COLLABORATION ARTISTIQUE

Formée à l'Atelier International de Théâtre, Benoîte Vandesmet a collaboré avec la compagnie franco-japonaise Seraph, se produisant au Centre culturel Bernard Poiré et à l'ambassade du Japon. Elle met en scène et joue dans *Le Paradis*, une adaptation des écrits d'Alberto Moravia, au Théâtre Les Déchargeurs, et incarne Bérénice dans *Bérénice Dolorosa* de Ludovic Longelin. En 2012, elle rejoint *Les Airs Entendus*, où elle adapte et met en scène *Mesure de nos jours* de Charlotte Delbo. Animée par une passion pour l'écriture et la dramaturgie, elle intègre l'atelier d'écriture de l'école Jacques Lecoq en 2017-2018, avant de poursuivre un Master 2 de Lettres en création et recherche. Ce parcours aboutit à l'écriture et à la mise en scène de *Vassilissa*, *la Nuit* et *le Versipelle*. Avec *Shakoul*, elle apporte son expertise artistique et sa sensibilité à l'exploration des récits intimes et universels.

# CONTACTS

COMPAGNIE LES AIRS ENTENDUS

SUISSE / FRANCE

DIRECTRICE ARTISTIQUE : CÉLINE PITAULT

+33 (0)6 63 06 78 00

+41 78 309 91 28

[airs.entendus@gmail.com](mailto:airs.entendus@gmail.com)

PRESSE

L'AGENCE LM

LYNDA MIHOUB

+33 (0)6 60 37 36 27

+33 (0)1 44 85 74 50

[lynda@lagencelm.com](mailto:lynda@lagencelm.com)

DIFFUSION

LUC CHAS

LUC CHAS

+33 (0)6 62 31 41 18

[luc.chas@gmail.com](mailto:luc.chas@gmail.com)

